



**EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE**

(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)

ANNEE SCOLAIRE 2008/2009

**EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS**

(Pour toutes les classes terminales  
d'école secondaire de deuxième degré)

**Développez, au choix, l'une des sept options proposées.**

**TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION**

**Dissertation n° 1**

Le banc public est un souvenir..., un lieu de rencontre, un coin pour penser, pour lire, pour observer les gens et leur vie..., parfois symbole de solitude et de contemplation, point d'attente et de dialogue...

Qu'en pensez-vous ? Exprimez vos sensations et vos impressions en vous appuyant sur votre vécu.

**Dissertation n° 2**

Ce n'est pas parce que le temps n'est pas une chose concrète qu'il est indéfinissable. Définir le temps, ce serait dire « le temps c'est... ». Or, seul le présent est : le passé n'est plus, et l'avenir n'est pas encore.

Parmi vos souvenirs littéraires, faites ressortir le temps...



## **TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION**

**DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE**

**SUJET: La mode / la haute couture**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Le défilé**

Le défilé, la collection. Paris, dans l'éternel recommencement qui rythme les calendriers aussi sûrement que les saisons. Les femmes apparaissent, exagérées, exhibées, fantasques, virevoltent, se posent et repartent. Ce ne sont pas seulement les filles qui défilent. Ce sont les robes, les tricots, les pulls, les jupes, les pantalons. Les matières, jersey, laine, crêpe, soie, cachemire, flanelle, mousseline. Les couleurs, flamant rose, rouge rubicond, noir, blanc, caramel. C'est elle, la fille, qui met en scène les défilés, avec les mannequins, différentes, drôles, longues, maigres, qui avancent, sur le podium, les unes après les autres. A les regarder de près, aucune n'est vraiment belle, de celles qui représentent la beauté idéale. Traits anguleux, jambes maigres, silhouettes squelettiques, extrême maigreur, effrayante, angoissante, car elle signifie le contrôle, le jeûne, la privation. La beauté, l'insaisissable beauté, où est-elle ? Dans la femme maigre, androgyne, longiligne, ou dans la femme opulente ? Qui le décide, et pourquoi ?

Et elle, la fille, le chef d'orchestre, avant le défilé, tendue, concentrée, angoissée, qui n'en laisse rien paraître, car elle doit afficher une maîtrise totale. Elle fait la révolution, a décidé de porter la marque dans son aspect le plus pionnier, le plus novateur, le plus effronté. Et la révolution pour elle, c'est de rester fidèle à la tradition. Garder un style, le faire perdurer, tout en étant contemporain. Inventer le futur, tout en restant familiale, et pour cela, introduire dans la famille ceux qui en ont la culture tout en cherchant la nouveauté. Une histoire authentique : leur identité est leur richesse. Le vrai travail, dit-elle, c'est d'arriver à être fidèle à son histoire et à s'en servir pour être contemporain. C'est pourquoi, avant chaque défilé, lors de la répétition, elle galvanise ses troupes et leur transfuse son énergie.

*Extrait de « Mère et fille, un roman », Eliette Abécassis, éd. A. Michel, 2008*



## Document n° 2: Yves Saint Laurent

Après une jeunesse passée en Algérie et son baccalauréat en poche, Yves Saint Laurent part suivre des cours de dessin à la Chambre syndicale de la couture de Paris. En janvier 1955, sa destinée prend son tour décisif : Michel de Brunhoff, l'éditeur de Vogue français le présente à Christian Dior (couturier en vogue de l'époque), qui l'embauche immédiatement comme assistant. Il a 19 ans. Deux ans plus tard, Christian Dior succombe brutalement à une crise cardiaque. Yves Saint Laurent est alors sur le devant de la scène. Le 15 novembre 1957, à 21 ans, il prend la tête de la maison Dior. En 1961, Pierre Bergé, son compagnon de route, convainc le milliardaire américain J.Marck Robison d'apporter les quelques milliards de francs nécessaires à la création de la maison de couture Yves Saint Laurent dont il devient le dirigeant financier. Yves Saint Laurent crée sa première collection en son nom propre en 1962. Ce passionné de mode a régné sur la garde-robe des femmes qu'il a contribué à émanciper par des créations audacieuses inspirées aussi bien du vestiaire masculin, des couleurs de son enfance algérienne et de la palette des grands peintres.

« Il ne faut pas s'attacher aux modes et y croire trop, c'est-à-dire s'y laisser prendre. Il faut regarder chaque mode avec humour, la dépasser, y croire suffisamment pour se donner l'impression de la vivre mais pas trop pour pouvoir conserver sa liberté ».

*Tiré de « [www.gala.fr](http://www.gala.fr) » du 20 juin 2008*

## Document n° 3:



*Tiré de « [www.images.google.fr](http://www.images.google.fr) »*



**DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL**

**SUJET: De la société de consommation à la crise financière**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1 : La société de consommation**

La société avait maintenant un nom, elle s'appelait « société de consommation ». C'était un fait sans discussion, une certitude sur laquelle, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, il n'y avait pas à revenir. L'augmentation du prix du pétrole tétanisait brièvement. L'air était à la dépense et il y avait une appropriation résolue des choses et des biens de plaisir. On achetait un frigo deux portes, une R5 primesautière, une semaine en Club Hôtel à Flaine, un studio à la Grande-Motte. On changeait la télé. Sur l'écran couleur, le monde était plus beau, les intérieurs plus enviables. La distance qu'instaurait le noir et le blanc avec l'univers quotidien, dont il était le négatif sévère, presque tragique, disparaissait.

La pub montrait comment il fallait vivre et se comporter, se meubler, elle était la monitrice culturelle de la société. Et les enfants réclamaient de l'Evian fruité, « c'est plus musclé », des biscuits Cadbury, du Kiri, un mange-disques pour écouter la chanson des *Aristochats* et *La Bonne du curé*, une voiture téléguidée et une poupée Barbie. Les parents espéraient qu'avec tout ce qu'on leur donnait ils ne fumeraient pas du hasch plus tard. Et nous qui n'étions pas dupes, qui examinions gravement les dangers de la publicité avec les élèves, donnions un sujet sur « le bonheur est-il dans la possession des choses ? », nous achetions à la Fnac une chaîne hi-fi, un radiocassette Grundig, une caméra super-huit Bell et Howell avec l'impression d'utiliser la modernité à des fins intelligentes.

Pour nous et par nous la consommation se purifiait.

*Annie Ernaux*  
Extrait de « **Les Années** », éd. Gallimard, 2008

**Document n° 2 : La crise financière en Europe**

« Après avoir favorisé la consommation pendant une dizaine d'années, le gouvernement est incapable de casser cette habitude », commente Stephen Haddrill, directeur général de l'Association des assureurs britanniques. « La crise vient de la dette et du crédit, mais il n'a toujours pas saisi l'importance de l'épargne et ne s'est toujours pas attaqué à la crise de l'épargne. » En 1997, le taux d'épargne du Royaume-Uni (la part des revenus mise de



côté) s'élevait à 9,6%. L'année dernière, il est tombé à 2,5%. Et au premier semestre de cette année, il est devenu négatif : nous avons dépensé plus d'argent que nous n'en avons gagné. Ainsi, le ratio dette/revenu du ménage moyen a atteint 155%. Impossible d'aller plus loin.

Et maintenant nous perdons les supermarchés Woolworths et la chaîne de magasins de meubles MFI (placés sous administration judiciaire) . Je suis étonné que ces entreprises aient résisté si longtemps. (...)

Tout indique que les consommateurs réalisent – enfin – que, pour copier le mode de vie des célébrités, il est préférable d'avoir le revenu qui va avec. Beaucoup ont jeté l'éponge, renonçant à toute dépense superflue. (...)

Tous les ans avant les fêtes, les consommateurs se ruent dans les magasins pour les achats de dernière minute. Ils le font toujours, même quand l'économie est au plus mal. Mais cette année ils se restreindront. La chute des prix de l'immobilier et la hausse du chômage sont devenues une triste réalité dans tout le Royaume-Uni. La baisse des taux d'intérêts, destinée à rétablir la confiance, n'a pas été répercutée intégralement. Et les crédits accordés sans garantie (via les cartes de crédit) se font de plus en plus rares. Partout le boom de la dette a visiblement pris fin.

*Jeff Randall*

*Extrait du « Courrier International » n° 944 du 4 au 10 décembre 2008*

### Document n° 3 :



*Tiré de « www.images.google.fr »*



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

**SUJET: La tolérance**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1 : De la tolérance**

Selon le dictionnaire culturel d'Alain Rey, le mot « tolérance » a été introduit en français vers 1365, en provenance du latin « tolerantia » pour désigner le fait de supporter quelque chose que l'on pourrait interdire. Il s'agit en ce sens d'une concession du puissant qui choisit délibérément de laisser faire ce qu'il pourrait empêcher. Pris dans cette acception le terme de tolérance est souvent rejeté, à juste titre, par ceux qui en bénéficient. En effet, son aspect condescendant souligne bien la dissymétrie entre le pouvoir de celui qui tolère parce qu'il le veut bien et le non-pouvoir de celui qui n'a pas d'autre choix que d'être toléré ou rejeté.

Dans une conception plus moderne, la symétrie entre celui qui tolère et celui qui est toléré est rétablie en donnant au mot tolérance le sens d'une attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même. C'est une sorte de reconnaissance par chacun du droit de l'autre à être différent. C'est ce que l'on qualifie parfois de « tolérance mutuelle ».

Pour que la tolérance devienne une valeur moderne et utile, il faut la redéfinir. C'est ce que fait Yves-Charles Zarka dans son ouvrage : « Difficile Tolérance ». Pour lui, la notion de tolérance qui peut sous-tendre une politique d'intégration sociale dans le respect de la différence de chacun doit satisfaire aux trois critères suivants :

1. L'altérité, c'est-à-dire la reconnaissance de l'autre, de son droit à exister tel qu'il est. J'accepte l'autre en tant que tel, même si je suis en désaccord total avec ses croyances. En un mot, il s'agit du respect des autres.
2. La réciprocité, c'est-à-dire que la tolérance ne peut être à sens unique. C'est la notion de tolérance mutuelle.
3. La distinction entre sphère privée et sphère publique. C'est la notion la plus délicate et sans doute la plus difficile à mettre en œuvre, elle est cependant capitale. La sphère privée est le lieu où s'exerce *la Liberté de Conscience*. Par opposition, la sphère publique est le lieu où le citoyen exerce son pouvoir politique au sein d'une démocratie sans qu'il ne puisse être fait de différence par rapport à sa religion ou à toute autre croyance, à son origine ethnique, à son sexe ou à tout autre caractère individuel.

*Serge Chaudourne*

Tiré de « [www.blog-sergechaudourne](http://www.blog-sergechaudourne) », mai 2008

## Document n° 2: La « génération bof »

Les jeunes étaient raisonnables, pour l'essentiel ils pensaient comme nous. Ils ne chahutaient pas au lycée, ne contestaient ni les programmes, ni le règlement, ni l'autorité et ils acceptaient de s'ennuyer pendant les cours. Au-dehors, ils se mettaient à vivre. Les journalistes les appelaient la « bof génération ».

Mêlés depuis la maternelle, les filles et les garçons évoluaient tranquillement ensemble dans une espèce d'innocence et d'égalité à nos yeux. Les uns et les autres parlaient le même langage rude et grossier, se traitaient d'enculés et envoyaient chier. On les trouvait « eux-mêmes », « naturels » vis-à-vis de tout ce qui nous avait torturés à leur âge, le sexe, les profs et les parents. On les interrogeait avec circonspection par peur de s'attirer l'accusation d'être lourds et de les gonfler. Nous les laissions dans une liberté que nous aurions aimé avoir pour nous, tout en continuant d'exercer sur leur comportement et leurs silences la surveillance discrète transmise de mère en fille sur la descendance. Nous regardions leur autonomie et leur indépendance avec étonnement et satisfaction : comme quelque chose de gagné dans l'histoire des générations.

Ils nous en remontraient sur la tolérance, l'antiracisme, le pacifisme et l'écologie. Ils ne s'intéressaient pas à la politique mais ils adoptaient tous les mots d'ordre généreux. Ils avaient une vision morale du monde. Ils nous plaisaient.

Annie Ernaux  
Extrait de « Les Années », éd. Gallimard, 2008

## Document n° 3:



Tiré de « [www.images.google.fr](http://www.images.google.fr) »



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

## SUJET: L'énergie du vent : le passé et l'avenir

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

### DOCUMENTS:

#### Document n° 1 : Lettres de mon Moulin

Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche, on ne voyait que des ailes qui viraient au mistral par-dessus les pins, des ribambelles de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins ; et toute la semaine c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le *Dia hue* ! des aides-meuniers... Le dimanche nous allions aux moulins, par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau ! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, *pécaïre* ! ils furent tous obligés de fermer... on ne vit plus venir les petits ânes... Les belles meunières vendirent leurs croix d'or... Plus de muscat ! Plus de farandole ! Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles... Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces mesures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer courageusement sur sa butte, à la barbe des minotiers. C'était le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment.

*Extrait de « Lettres de mon Moulin », Alphonse Daudet, 1870*



## Document n° 2 : L'énergie éolienne

*L'énergie éolienne est l'énergie du vent et plus spécifiquement, l'énergie tirée du vent au moyen d'un dispositif aérogénérateur ad hoc comme une éolienne ou un moulin à vent.*

*L'énergie éolienne est une énergie renouvelable, elle tire son nom d'Eole, le nom donné au dieu du vent dans la Grèce antique.*

*L'énergie éolienne peut être utilisée de deux manières :*

- *conservation de l'énergie mécanique : le vent est utilisé pour faire avancer un véhicule (navire à voile ou char à voile), pour pomper de l'eau (moulins de Majorque, éoliennes de pompage pour irriguer ou abreuver le bétail) ou pour faire tourner la meule d'un moulin.*
- *Transformation en énergie électrique : l'éolienne est couplée à un générateur électrique pour fabriquer du courant continu ou alternatif. Le générateur est relié à un réseau électrique ou bien fonctionne de manière autonome avec un générateur d'appoint (par exemple un groupe électrogène) et/ou un parc de batteries ou un autre dispositif de stockage d'énergie...*

Pendant des siècles, l'énergie éolienne a été utilisée pour fournir un travail mécanique. L'exemple le plus connu est le moulin à vent utilisé par le meunier pour la transformation du blé en farine, on peut aussi citer les nombreux moulins à vent servant à l'assèchement des polders en Hollande.

Par la suite, pendant plusieurs décennies, l'énergie éolienne a servi à produire de l'énergie électrique dans des endroits reculés et donc non connectés à un réseau électrique. Des installations sans stockage d'énergie impliquaient que le besoin en énergie et la présence d'énergie éolienne soient simultanés. La maîtrise du stockage d'énergie par batteries a permis de stocker cette énergie et ainsi de l'utiliser sans présence de vent, ce type d'installation ne concernant que des besoins domestiques, non appliqués à l'industrie.

Depuis les années 1990, l'amélioration de la technologie des éoliennes a permis de construire des aérogénérateurs de plus de 1 MW. Ces unités se sont démocratisées et on en retrouve aujourd'hui dans plusieurs pays. Ces éoliennes servent aujourd'hui à produire du courant alternatif pour les réseaux électriques, au même titre qu'un réacteur nucléaire, un barrage hydro-électrique ou une centrale thermique au charbon. Cependant, les puissances générées et les impacts sur l'environnement ne sont pas les mêmes.

*Tiré de « <http://fr.wikipedia.org> »*



**Document n° 3 :**



*Tiré de « [www.images.google.fr](http://www.images.google.fr) »*



## TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTERAIRE

### L'avion

Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but : c'est un outil. Un outil comme la charrue.

Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux cent mille années de l'histoire de l'homme ? C'est à peine si nous nous installons dans ce paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle, que nous n'avons même pas achevé de bâtir. Tout a changé si vite autour de nous : rapports humains, conditions de travail, coutumes. Notre psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus intimes. Les notions de séparation, d'absence, de distance, de retour, si les mots sont demeurés les mêmes, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde aujourd'hui, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage.

Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avons à peine acquises, et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie.

*A. de Saint-Exupéry, Terre des hommes, 1939*

#### a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

#### b) Analyse:

1. Expliquez l'expression : « confondre but et moyen » et les images : « c'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle » - « nous sommes des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie ».
2. Que pensez-vous du rapport actuel entre l'homme et le progrès technique ? Etes-vous ou non de l'avis de l'auteur ?

#### c) Interprétation:

Exprimez librement votre pensée en une dizaine de lignes.

---

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.